



SAMI TCHAK

Né en 1960 (TOGO)

*Né au Togo, Sami Tchak a tout d'abord enseigné la philosophie dans son pays. Venu en France en 1986, il a poursuivi des études de sociologie qui l'ont mené vers Cuba, le Mexique et la Colombie, des lieux très présents dans son œuvre littéraire. Si son premier roman, **Place des Fêtes**, comme son titre le suggère, se passe à Paris, trois autres (**Hermina**, **Le paradis des chiots**, **Filles de Mexico**) ont pour cadre une Amérique latine « imprécise » parfois un peu « africaine » dans laquelle errent quelques exclus du monde.*

Place des Fêtes, Gallimard (2000)

À Paris, l'exil dans une famille africaine n'est pas forcément perçu de la même façon par les parents et les enfants qui ne se reconnaissent pas dans cette situation. Le retour au pays, rêvé, souhaité et souvent inaccompli, est l'un des sujets de discussion sinon de discorde.

Maman l'a compris mieux que tout le monde. Elle, elle ne se prend plus la tête avec la question du retour. Elle ne se complique pas la vie présente en pensant à l'avenir en retour. Elle, elle dit que la vie, la sienne, elle se trouve dans l'instant et dans le pays où elle niche actuellement. Maman n'est pas bête. Elle dit que même après sa mort, elle ne va pas quitter la France. Ce n'est pas qu'elle soit très accro de la France. Mais, elle dit qu'on ne sait jamais avec tout ce qui se passe chez eux là-bas. Elle dit qu'elle choisit, entre les merdes, la moins compliquée pour elle. Alors, pas question de préparer le retour. Elle est en France, eh bien, elle y reste pour toujours. Tout compte fait, elle a ses raisons, maman. Chacun a d'ailleurs ses raisons, il ne faut pas croire.

Quant à papa, ma foi, c'est une autre paire de pantoufles. Lui, il s'accroche à son idée de retour comme une punaise à un chien errant. Rien à faire pour lui enlever de la tête cette idée de retour au pays natal comme dans un cahier martiniquais. Papa, il est têtu, on dirait une mule, c'est moi qui vous le dis. C'est mon paternel, mais c'est comme si c'était mon fils quoi, parce que je le connais plus qu'il ne le pense lui-même. Cela dit, je dois vous préciser que le retour auquel papa s'accroche maintenant, à la manière des roussettes aux branches des arbres, le derrière en l'air et le museau pointé vers le bas, le retour de papa - roussette donc n'a rien à voir avec le retour qu'il avait en poche en débarquant en France, armé de ses rêves, comme un allié américain envoyé pour casser la gueule au méchant loup. Avant, c'était dans le genre « retourner là-bas

chez moi réaliser des projets ». Cette période-là, eh bien, c'est terminé ! Maintenant, en matière de projet, papa, il aimerait seulement retourner dans son village juste pour mourir, pas pour y vivre encore, non, pour mourir, comme les baleines qui quand elles ont mal à l'âme au fond de l'océan, sortent s'échouer sur la plage, vidées de leur vie et de leurs angoisses.

Sami Tchak, *Place des Fêtes*, Gallimard (2000)